

Climat : le pire des scénarios devient probable

Le changement s'accélère, ses effets se renforcent. L'hypothèse d'un réchauffement modéré s'éloigne, à moins d'un sursaut rapide et radical. La décennie qui vient sera décisive.

« Nous nous trouvons dans la décennie cruciale, a lancé, hier, à Londres, Will Steffen, directeur exécutif de l'Institut sur le changement climatique de l'Université nationale d'Australie. Nous sommes au bord de changements majeurs. Nous pouvons limiter la hausse des températures à deux degrés, ou franchir le seuil au-delà duquel le climat basculera dans un état considérablement plus chaud. »

L'Organisation météorologique mondiale vient de confirmer que la décennie 2001-2011 a été « la plus chaude jamais observée sur tous les continents du globe ». Température moyenne : 14,46 °C, contre 14,25 °C en 1991-2000 et 14,12 °C en 1981-1990. « Le changement climatique s'est accéléré. »

La fonte des glaces polaires a peut-être déjà dépassé le seuil fatidique.

L'inlandsis (calotte) du Groenland a perdu 200 km³ de glace par an depuis les années 1990.

Menace du pergélisol

Le pergélisol (sol gelé en permanence) de Sibérie concentre beaucoup d'inquiétudes. « Il contient environ 1 600 milliards de tonnes de carbone, soit deux fois la quantité qui se trouve dans l'atmosphère, explique Will Steffen. Or, les latitudes du Grand Nord connaissent les changements de températures les plus forts de la planète. »

En fondant, le pergélisol libérerait, dans le pire des cas, 30 à 63 milliards de tonnes de carbone d'ici à 2040. Par comparaison, les combustibles fossiles - charbon, pétrole, gaz naturel - brûlés par l'homme libèrent 10 milliards de tonnes de dioxyde de carbone (CO₂) chaque année.



La fonte des glaces polaires a peut-être dépassé le seuil fatidique.

Ce CO₂, principal gaz à effet de serre à l'origine du réchauffement, accroît aussi l'acidité des océans. Les récifs coralliens sont menacés, et leur disparition pourrait entraîner l'extinction de nombreuses espèces marines. La forêt dense d'Amazonie devient de plus en plus sèche. Si la

forêt dépérit, elle ajoute du carbone à l'atmosphère, alors qu'elle en absorbe pendant sa croissance.

Malgré l'urgence, les négociations internationales semblent presque en panne. La conférence de Doha, à la fin de l'année, ne promet pas d'avancée capitale. « Je ne suis pas optimiste », confie le climatologue Jean Jouzel, membre du bureau du Giec (Groupe intergouvernemental de scientifiques sur le changement climatique), dont le prochain rapport sera publié en 2013. « Le discours ambiant, c'est : il faut que la croissance reparte. Et l'économie est toujours basée sur les énergies fossiles. Il faudrait que les émissions de gaz à effet de serre aient commencé à redescendre en 2020. Or, elles n'ont jamais autant augmenté qu'actuellement. »

Serge POIROT.

Après un hiver peu arrosé, l'eau risque d'être rare cet été

L'Espagne et le Portugal ont alerté la Commission européenne dès le 20 mars : la sécheresse est telle, sur la péninsule ibérique, que les agriculteurs s'inquiètent déjà pour leurs récoltes. Les deux États ont demandé que le paiement des aides européennes soit anticipé. La totalité du territoire portugais est touché par une sécheresse jugée « sévère » voire « extrême » dans le sud.

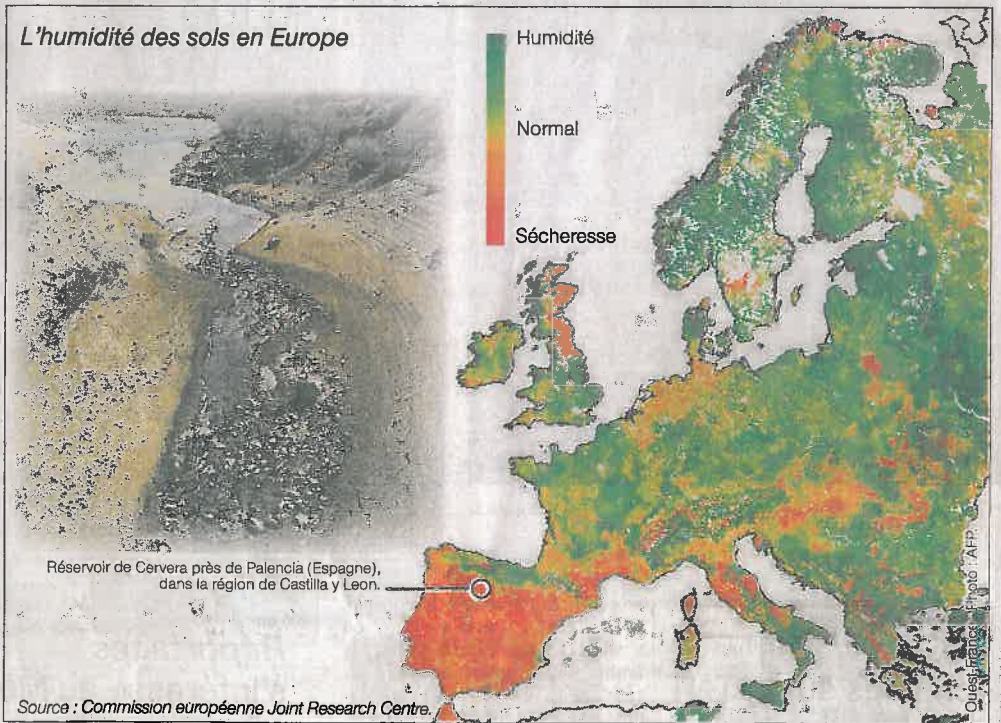
Aemet, l'agence météorologique espagnole, parle de l'hiver le plus sec depuis 1947. La Grèce, Chypre, mais aussi le Royaume-Uni, s'inquiètent de la sécheresse des sols et du faible niveau des nappes phréatiques. À Bruxelles, la direction « environnement » de la Commission européenne note que, selon des études récentes, « d'ici à 2050, la plupart des régions européennes devraient être confrontées à un stress hydrique modéré ou sévère ».

« Une période de recharge de plus en plus courte »

Pour l'heure, l'inquiétude gagne les agriculteurs français. Selon le ministre de l'Agriculture, Bruno Le Maire, « certains départements, notamment le Var, connaissent des difficultés ». Le Comité de suivi sur la sécheresse se réunira le 12 avril pour faire le point. « Pour le Midi-Pyrénées et le Languedoc, on a des sols avec une humidité comparable à celle d'un mois de mai et ailleurs en France comparable à une fin avril », constate Michèle Blanchard, climatologue à Météo France.

En moyenne, sur l'ensemble du territoire, le déficit de précipitations, depuis septembre, atteint 22 %. Il est plus élevé en Midi-Pyrénées (33 %), plus modéré en Basse-Normandie

L'humidité des sols en Europe



Source : Commission européenne Joint Research Centre.

(24 %). La Bretagne et les Pays de la Loire sont au-dessus de la moyenne avec respectivement 29 et 32 %. « C'est un déficit relativement important qui se cumule depuis cinq ans », souligne la climatologue.

Les réserves souterraines s'en ressentent. Selon Philippe Vigouroux, hydrogéologue au BRGM (Bureau de recherches géologiques et minières), « 80 % des points de mesure des nappes montrent des niveaux inférieurs à la moyenne ».

Et la période de recharge touche à sa fin : les pluies, s'il en tombe, vont désormais être absorbées par la végétation. « On a l'impression que la période de recharge est de plus en plus courte », observe M. Vigouroux. Trois départements ont déjà pris des arrêtés de restriction des usages de l'eau : l'Essonne et la Seine-et-Marne, dans le bassin parisien, et le Gard dans le Sud-est.

Faut-il voir dans ces hivers secs un signe du changement climatique ?

« On ne peut pas le dire, répond Michèle Blanchard. Cinq ans, c'est une trop petite échelle. On a connu d'autres périodes de plusieurs années déficitaires en précipitations en 1970-1974 et 1989-1993. Mais, sur 50 ans, on ne voit pas un signal clair. » Les scénarios des experts qui tentent de prévoir le climat futur annoncent plutôt des hivers humides dans la partie nord de la France et moins de pluies dans le sud, mais en été.

S.P.

0F 2813112